

## PAROISSE SAINT LÉON

Dimanche 4 octobre 2020  
27<sup>ème</sup> dimanche Pendant l'Année – Année A  
*Homélie du Père Emmanuel Schwab*

1<sup>ère</sup> lecture : Isaïe 5,1-7  
Psaume : 79  
2<sup>ème</sup> lecture : Philippiens 4,6-9  
Évangile : Matthieu 21,33-43

Cet évangile fait directement suite à celui de la semaine dernière où les grands prêtres et des scribes interrogeaient Jésus sur l'autorité par laquelle il avait chassé les vendeurs du temple. Jésus ne leur répond pas puisqu'eux-mêmes ne veulent pas se situer par rapport à ce que Dieu est en train de faire... Il leur manifeste que les publicains et les prostituées se sont convertis à la parole de Jean-Baptiste alors qu'eux ne veulent pas bouger. Puis il ajoute cette parabole que nous venons d'entendre sur cette vigne qui doit porter du fruit, et ce fruit qui doit être remis au maître de la vigne.

Il est évident que les auditeurs de Jésus ont dans le cœur, dans la mémoire, ce que nous avons entendu dans la première lecture, ce chapitre 5 du livre d'Isaïe : « *La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël* ». Les auditeurs de Jésus, en ayant dans la mémoire ce passage du livre d'Isaïe, savent bien que les fruits que porte la vigne ne sont pas toujours de bons raisins. « *J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? ... La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris* ». Lorsque les auditeurs de Jésus entendent la parabole, ils comprennent bien qu'il s'agit d'eux, ils comprennent bien qui est le maître de la vigne, ils comprennent bien comment les prophètes ont été traités, mais que voient-ils de leur interlocuteur ? Voient-ils en lui le Fils, l'héritier ? Jusqu'où comprennent-t-ils le mystère de Jésus ? Nous ne savons pas. Mais si l'évangéliste nous rapporte cette parabole du Seigneur, ce n'est pas pour que nous médions sur ce qui se passe dans le cœur des grands prêtres et des anciens du peuple. C'est pour que nous médions sur ce qui se passe dans notre propre cœur.

Nous avons été envoyés pour travailler à la vigne du seigneur : quels fruits portons-nous ? Comment remettons-nous ces fruits au Seigneur ? De quoi parlons nous quand nous parlons de ces fruits ? Dans l'Évangile de saint Jean, dans le discours après la Cène au chapitre 15, Jésus parle aussi de la vigne

d'une manière très différente, mais d'une certaine manière plus explicite : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Tout sarment qui est en moi et qui donne déjà du fruit, mon Père l'émondera pour qu'il en donne davantage. Mais tout sarment qui ne porte pas de fruits sera jeté dehors et il brûlera au feu qui ne s'éteint pas* ».

Quel est ce fruit que le Seigneur nous demande de porter ? Quel est ce fruit qui rend gloire à notre Père ? « *La gloire de Dieu notre Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits* » dit Jésus (Jn 15,8). Quel est ce fruit ? Eh bien nous pouvons aller chercher l'apôtre Paul, qui dans le chapitre 5 de la lettre aux Galates nous décrit le fruit de l'esprit : « *Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* » (Ga 5,22). Neuf grains du fruit de l'Esprit, alors que peu avant il a parlé du fruit de la chair, ou en tout cas de ce que produit la chair, avec toute une liste de choses pas belles du tout... Le fruit que Dieu attend, c'est bien cela. Le fruit que Dieu attend, ce sont nos œuvres bonnes. Le fruit que Dieu attend, c'est que nous agissions selon la vérité, selon le bien.

Et nous pouvons reprendre ce que Paul dit aux Philippiciens que nous avons entendu dans la deuxième lecture : « *Mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte* ». Et Paul ajoute : « *Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous* ». Le fruit que nous avons apporté et à offrir au Seigneur, c'est le fruit de notre conversion, le fruit de nos œuvres bonnes. Et je vous disais la semaine dernière comment nous avons vraiment à nous convertir comme les publicains et les prostituées, comment nous avons à suivre cette conversion. Cette conversion continue, cette conversion persévérante qui nous tiendra jusqu'au jour de notre mort, où nous avons sans cesse à progresser dans le bien, dans le vrai, dans le beau. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin en disant : « C'est suffisant, je suis à peu près correct, ça va bien ». Non ! Si je ne continue pas à produire du fruit, je me dessèche. Nous ne pouvons pas nous installer et dire que c'est bon comme ça, parce que, sans cesse, l'Esprit Saint nous fait entrer plus profondément dans le mystère de Dieu, sans cesse l'Esprit Saint nous fait entrer plus profondément dans l'intelligence de la Révélation, dans l'intelligence des Écritures, et donc sans cesse, si nous accueillons l'Esprit Saint de Dieu, d'autres choses nous seront manifestées, nous seront montrées. Peut-être allez-vous me dire : mais c'est fatiguant votre affaire. D'abord, ce n'est pas mon affaire, mais oui c'est fatiguant ! Et je n'ai jamais lu dans les Saintes Écritures que Dieu nous promettait une vie sans fatigue. Oui, il y a quelque chose de fatigant dans la vie chrétienne qui est qu'on ne peut jamais s'asseoir en se disant : C'est bon, j'ai tout fait bien.

Mais au fond, s'il s'agit vraiment d'un amour pour Dieu, s'il s'agit vraiment d'aimer, y a-t-il un amour où l'on puisse s'asseoir en se disant : « Ça y est, celui-là je l'ai aimé suffisamment » ? « Ma femme je l'ai aimé suffisamment,

maintenant je fais plus rien de plus »... (je crains qu'il y en ait certains qui vivent cela...). Se dire : « Mes enfants je leur ai donné déjà beaucoup ; je ne vais pas aller plus loin ». Non ! L'amour appelle sans cesse un dépassement de soi, l'amour appelle sans cesse un "davantage", parce que nous sentons bien que tant que nous ne nous sommes pas donnés tout entier, il y a encore du chemin à faire.

Je ne sais pas si vous avez entendu le début de ce chapitre 5 du livre d'Isaïe : « *Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne...* ». Qui est le bien-aimé ? C'est Dieu ! Est-ce que Dieu, je l'appelle « mon bien-aimé » ? Dans la prière, ai-je déjà utilisé cette expression pour m'adresser à Dieu ? « Ô toi, mon bien-aimé ». Ce n'est qu'en vivant une relation d'amour, une relation amoureuse avec Dieu, que nous connaissons la joie de chercher à progresser sans cesse. Une joie qui sera plus importante que la fatigue de ne pas nous arrêter.

Il y a une joie à porter ces fruits de conversion si vraiment nous le faisons par amour pour Dieu. Souvenons-nous, c'est le premier commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force* » (Dt 6,5). C'est toute ta personne qui est engagée dans cet amour pour Dieu !

Nous porterons du fruit à la mesure de notre amour pour Dieu. Non pas à la mesure de la tension de notre volonté, pas à la mesure de nos efforts, mais à la mesure de notre amour pour Dieu. Et qu'est-ce qui répand, qui déploie, qui nourrit cet amour pour Dieu ? C'est l'Esprit Saint. Et donc il nous faut vraiment prier l'Esprit Saint pour que nos vies portent le fruit que le Seigneur attend.

Il y a tant d'hommes et de femmes qui se demandent ce qu'ils font là sur cette terre, qui se demandent quel est le sens de leur existence... Quelle grâce est la nôtre que de savoir ce qui est attendu de nous, que de savoir ce que Dieu attend de nous : que nous aimions en actes et en vérité, que nous portions des fruits de sainteté.

Amen.